

Les *Béatitudes* à l'œuvre: les romans champêtres de George Sand

Lídia Anoll

Universitat de Barcelona

lidiaanoll@yahoo.es

Rebut: 15 Gener 2008

Acceptat: 30 abril 2007

RESUM:

Les *Benaurances* en marxa: les novel·les rurals de George Sand

Aquest treball es proposa analitzar les novel·les rurals a la llum de les *Benaurances*. La novel·lista reprèn en els *Contes d'une grand'-mère* les fórmules i la temàtica que ja havia tractat a les novel·les rurals. L'ensenyament moral, inherent a tot conte, és alhora un element força important. Totes aquestes obres evoquen la veu de les *Benaurances*. Els éssers de cor pur que impregnen les novel·les rurals duen a la pràctica les *benaurances* a la terra i posen de relleu el profund coneixement religiós de la novel·lista, fonamentat en el coneixement intuïtiu de Crist i dels seus ensenyaments profunds. Els contes presenten un món maniqueïsta en que el bé i el mal cohabitaven sense confondre's. Tant els contes com les novel·les rurals vehiculen un missatge d'esperança, de fe sincera en el cor de l'home. I ens anuncien que podem trobar, si ho desitgem el cel a la terra.

MOTS CLAU:

Contes, novel·la rural, *benaurances*, ensenyament moral, felicitat, cel, terra.

RÉSUMÉ:

Les *Béatitudes* à l'œuvre: les romans champêtres de George Sand

Ce travail se propose d'analyser les romans champêtres à la lumière des *Béatitudes*. La romancière reprend dans les *Contes d'une grand'-mère* les formules et la thématique qu'elle avait déjà traités dans les romans champêtres. La moralité, inhérente à tout conte, est aussi un élément très important. Ces ouvrages évoquent la voix des *Béatitudes*. Les êtres au cœur pur qui imprègnent

les romans champêtres réalisent les béatitudes sur terre et montrent la profonde connaissance religieuse de la romancière, fondée sur la connaissance intuitive du Christ et de son enseignement profond. Les contes présentent un monde manichéiste où le bien et le mal cohabitent sans se confondre; aussi bien les contes que les romans champêtres véhiculent un message d'espoir, de foi sincère dans le cœur de l'homme. Et ils nous annoncent qu'on peut réaliser, si nous le voulons, le ciel sur terre.

MOTS CLÉS:

Contes, roman champêtre, béatitudes, moralité, bonheur, ciel, terre.

RESUMEN:

Las *Bienaventuranzas* en marcha: las novelas rurales de George Sand

Este trabajo se propone analizar las novelas rurales a la luz de las *Bienaventuranzas*. La novelista retoma en los *Cuentos de una abuela* las fórmulas y la temática que había tratado ya en las novelas rurales. La moraleja, inherente a todo cuento, es asimismo un elemento muy importante. Todas estas obras evocan la voz de las *Bienaventuranzas*. Los seres de corazón puro que impregnan las novelas rurales ponen en práctica las bienaventuranzas en la tierra y muestran el profundo conocimiento religioso de la novelista, fundamentado en el conocimiento intuitivo de Cristo y de sus enseñanzas profundas. Los cuentos presentan un mundo maniqueísta en el que el bien y el mal cohabitan sin confundirse; tanto los cuentos como las novelas rurales vehicular un mensaje de esperanza, de fe sincera en el corazón del hombre. Y nos anuncian que podemos encontrar, si lo deseamos, el cielo en la tierra.

PALABRAS CLAVE:

Cuentos, novela rural, bienaventuranzas, moraleja, felicidad, cielo, tierra.

ABSTRACT:

The Beatitudes in action: George Sand's rural novels

This work aims at analysing the rural novels in the light of *Beatitudes*. In *Contes d'une grand'mère*, the novelist once again takes up the formula and themes she had already dealt with in her rural novels. The moral, inherent in any tale, is also a very important element. All these works evoke the voice of the *Beatitudes*. Those people of pure heart who impregnate rural novels and put earthly bliss into practice - hence revealing the novelist's deep religious knowledge - are based on the intuitive knowledge of Christ and his extensive

teachings. The tales present a dualistic world in which good and evil co-exist without becoming confused; both in the tales and also in the rural novels they are vehicles for a message of hope, of sincere faith in the heart of man. And they announce us that we can find, if we wish, heaven on earth.

KEYWORDS:

Tales, rural novel, beatitudes, moral, happiness, heaven, earth.

Dans un travail que j'ai fait à l'occasion du bicentenaire de la naissance de George Sand,¹ je m'étais proposé de voir si le visage que l'on tirait de la romancière dans les *Contes d'une grand-mère* répondait bien à l'un ou à l'autre de ceux qu'on lui avait attribués dans le «Magazine littéraire» de mai 2004 – «une rebelle face à son siècle, la révolutionnaire, l'amoureuse, la romancière, la féministe, l'artiste» – ou si, par contre, ils faisaient découvrir au lecteur une nouvelle facette méconnue jusque là. Je suis arrivée à la conclusion que l'image que l'on en tirait était un compendium de tous les visages qu'on lui avait attribués au long de son œuvre.

En relisant ses romans champêtres –qui avaient constitué l'une de mes lectures d'adolescente– j'y ai redécouvert ce ton propre aux contes ainsi que des sujets qu'elle n'avait pas hésité à reprendre trente ans après dans les *Contes d'une grand-mère*: l'instruction des enfants, la supériorité des filles vis-à-vis des garçons, la sagesse des aïeux, le respect qu'il fallait vouer aux grandes personnes, le pouvoir de la bonté, les superstitions (qui ne le sont que pour ceux qui ont oublié le rapport entre tous les éléments), etc. S'il ne s'agit pas de contes –George Sand insiste bien là-dessus–, elle n'y épargne pas les traits qui sont l'apanage de l'oralité: la voix du narrateur (le *chanvreur*, dans le cas de *François le Champi* ou de *La Petite Fadette*², les soirées de *breyage*³ où fut racontée l'histoire d'Étienne Depardieu), les reparties qui viennent de temps en temps mettre en contact narrateur et lecteur, ces «j'y ai été», que l'on trouve

¹ Lúdia ANOLL, "Contes d'une grand-mère: un autre visage de George Sand?" in Carlota Vicens (éd.), *George Sand 1804-2004. L'île et la dame de Nohant*, PPU. S.A., Barcelona, pp. 191-208.

² "Le chanvreur ayant bien soupé, et voyant à sa droite un grand pichet de vin blanc, à sa gauche un pot de tabac pour charger sa pipe à discrétion toute la soirée, nous raconta l'histoire suivante» (Sand: 1958:13).

³ "C'est ainsi, tu le sais, qu'on appelle les heures assez avancées de la nuit où l'on broie le chanvre et où chacun alors apportait sa chronique..." (*Les Maîtres sonneurs*).

si souvent dans les contes de transmission orale,⁴ garant de la véracité des faits, etc., ne sont qu'autant de témoins de cette filiation.

Et que dire du but moralisateur qui les imprègne? N'a-t-il pas toujours été l'affaire principale de tout conte? Les grands amours –le mot passion serait ici déplacé– dits *sotto voce*, comme il convient au caractère campagnard, véhiculent toutes les vertus, toutes les bontés. Et comme il sied à quelqu'un qui, finis les ravages de l'existence, ne garde que la douceur, la compréhension, la relativité de tout après en avoir tiré l'enseignement qui le conduit petit à petit à la sagesse, la narratrice ne nous épargne pas les bons conseils, les grandes vertus.

Romans ou contes, peu importe. Ce qui compte, c'est qu'en relisant ces récits champêtres l'écho d'une voix me revenait que l'action du temps n'a pas réussi, de toute évidence, à étouffer: «Heureux les pauvres de cœur: le Royaume des cieux est à eux. Heureux les doux: ils auront la terre en partage. Heureux ceux qui pleurent: ils seront consolés. Heureux les cœurs purs: ils verront Dieu. Heureux les miséricordieux: il leur sera fait miséricorde...»⁵ Elle éveillait en moi, pourtant, une nouvelle compréhension de tous ses mots: il ne s'agissait plus d'une récompense dans un au-delà incertain. La récompense s'accomplissait par le bon vouloir des hommes, par ces êtres «au cœur pur»: les Fadette, les Champi, les Madeleine, les Marie... Et je me disais que ce que nous appelons «le royaume des cieux» ce sont eux qui le réalisent sur terre, et que c'est justement à cause de cela qu'ils «voient Dieu» plus souvent qu'on ne le pense. Cette perception des béatitudes m'a amenée à réfléchir sur la philosophie qui imprègne les romans champêtres et qui prouve que George Sand avait, en matière religieuse, une vision beaucoup plus profonde, beaucoup plus large qui venait droit de l'enseignement du Christ, et de ce fait, beaucoup plus simple et humaine que celle de l'orthodoxie en vigueur. Les mots qui suivent ne prétendent donc pas être ceux d'un érudit: ce sont, tout simplement, des réflexions qui me sont venues à l'esprit tout en relisant, *La mare au diable* (1846), *François le Champi* (1847), *La petite Fadette* (1849) et *Les Maîtres sonneurs*⁶ (1853).

⁴ Je pense, concrètement, aux contes de l'île Madeleine, que j'ai travaillés et dont le résultat se trouve dans un travail inédit: *Tejedores de ensueños: cuentos de aquí y de allá*.

⁵ Les *Béatitudes*, comme tout texte traduit, présente des variantes d'après les différentes traductions. C'est ainsi que les "pauvres de cœur" que l'on trouve sur notre travail répond aux "pauvres en esprit"; "ceux qui pleurent", aux "affligés"; "ceux qui font œuvre de paix", aux "artisans de la paix", etc.

⁶ Même si je me permets des allusions aux *Maîtres sonneurs*, ce roman ne fera pas l'objet de mon étude.

Je viens d'employer deux expressions que j'ai empruntées aux *Béatitudes* elles-mêmes: «le royaume des cieux» et «[ils] voient Dieu». Il faudrait me prononcer à leur sujet, bien sûr, mais je n'en ferai rien avant de définir ce qu'on entend par «béatitude». «La béatitude n'est rien d'autre que le bonheur qui se répand dans la totalité de l'être, grandit sans cesse et déborde en s'inventant des formes toujours nouvelles».⁷ Spinoza, lui-même, s'exprime ainsi dans son *Ethique*: «*Beatitudo non est virtutis premium, sed ipse virtus*». Et la béatitude nécessaire pour vivre toutes les autres, nous dit-on, est celle par laquelle débute le sermon de la montagne: «Heureux les pauvres de cœur».

Être pauvre de cœur – nous dit-on –, c'est être simple, sans prétention, sans orgueil! le pauvre de cœur connaît ses limites devant Dieu et devant les hommes, il attend tout de la miséricorde et de l'amour de Dieu. [...] Ce qu'il fait, il le fait simplement parce qu'il aime et non parce qu'il veut se montrer ou en recevoir quelques bénéfices! Le pauvre de cœur est humble. (*Ibidem*)

Qui, en lisant ces mots, ne penserait pas à ces personnages, ces grands héros des romans champêtres? Oui, je dis bien «héros» parce que, silencieux et discrets, ils accomplissent l'un des exploits les plus grands de toute existence: parvenir à ce que l'autre ne sente plus le froid dans son cœur. Mots et gestes se donnent la main dans le texte pour que l'on sente la grandeur de ces gens-là. Ce qu'ils font vient tout droit d'un élan du cœur, de la simplicité qui les habite. Et dans cette simplicité, ils s'en remettent à Dieu, soit dans les moments de détresse, soit dans les moments de joie, convaincus qu'ils sont qu'on est des créatures dans les mains d'un Dieu d'amour. Nous saurons que Madeleine va souvent «dire ses raisons au Bon Dieu» et lors du départ de François, pensant qu'il en mourrait de chagrin, elle «ne [pourra] rien dire au Bon Dieu, sinon qu'elle était trop malheureuse de perdre son seul soutien et de se départir de l'enfant de son cœur» (*FCh*:109)⁸. Et voilà Germain, le lendemain de son mariage, tout en conduisant ses bœufs, qui se met «à genoux dans le sillon qu'il allait refendre, et [fait] la prière du matin avec une effusion si grande que deux larmes en [coulent] sur ses joues encore humides de sueur» (*MD*:187). C'est à ces gens-là, les pauvres en esprit,⁹ qu'appartient le royaume des cieux, car il n'y a qu'eux qui soient capables de le vivre dans toute son étendue. Par un geste d'abandon, de gratitude, ils s'unissent au monde spirituel, rétablissant ce lien, cette *religio* qui unit l'homme au Créateur. Et le commentateur des

⁷ <http://www.bible-service.net/site/527.html>

⁸ Les œuvres de George Sand seront citées d'après ces initiales: *FCh* (*François les Champi*), *PF* (*La Petite Fadette*), *MD* (*La Mare au Diable*)

⁹ «Pauvres de cœur» ou «pauvres en esprit», selon les traductions.

Béatitudes, lui-même, de nous en souligner l'importance. C'est, en effet, dit-il, «la seule béatitude qui est au présent! Cela doit être réalité dans notre vie» (*Ibidem*).

En parcourant ces pages on se rend compte de la justesse de ces mots, car c'est par ceux qui possèdent le royaume des cieus que le ciel se fait sur la terre, et que c'est de cette béatitude que proviennent toutes les autres comme par un effet naturel des choses: ce sont eux, les pauvres en esprit, qui possèdent un cœur pur; ce sont eux qui font œuvre de paix; ce sont eux qui consolent ceux qui pleurent; ce sont eux qui sont compatissants. Ne faisant pas trop attention à eux-mêmes, c'est la souffrance d'autrui qui les rend malheureux. Et ce qu'ils font, ce n'est pas spectaculaire. Voilà Madeleine qui «signe un pacte», sans notaire et sans papiers, certes, pour que le Champi à la Zabelle se présente chez-elle au moment où elle donne à manger à son petit. Ainsi, semblant de rien, François mangera tous les jours quelque chose de chaud et Madeleine déguisera, aux yeux de sa belle-mère, peu charitable, l'aide qu'elle leur porte. Et Germain qui, pensant au malheur de la petite Marie et de la mère Guillette plutôt qu'à sa tristesse, accomplit tous les jours un de ces actes qui traduisent le message que George Sand ne se laisserait jamais de communiquer à ses petits: que le merveilleux est partout dans la nature, qu'il est en chacun de nous. Il est, donc, dans chacun de ces mouvements des cœurs purs, des cœurs compatissants:

[Germain] savait bien [que Marie] devait souffrir de la misère. Mais elle n'en souffrit pas, et la mère Guillette ne put jamais comprendre comment sa petite provision de bois ne diminuait point, et comment son hangar se trouvait rempli le matin lorsqu'elle l'avait laissé presque vide le soir. Il en fut de même du blé et des pommes de terre. Quelqu'un passait par la lucarne du grenier, et vidait un sac sur le plancher sans réveiller personne et sans laisser de traces» (*MD*: 138).

Ces êtres, pourtant, on le voit bien, ne sont pas épargnés. Souvent, eux aussi, font partie de ceux que le malheur afflige, de ceux que le comportement des puissants ou des insouciants laisse pour compte sur la route du monde. Cependant, ils en font rarement étalage, comme s'ils en avaient honte¹⁰, comme s'ils n'avaient pas droit à un mot de douceur. Mais les larmes des uns se confondent avec celles des autres, et la main qui les essuie ou le mot qui les efface va de l'un à l'autre dans un va-et-vient de miséricorde, de douceur, accomplissant ce «ils seront consolés» que les béatitudes promettent. Pour la

¹⁰ Nous tenons à rappeler, à cet égard, les mots de Fadette: "Je me cachais pour pleurer, et c'est tout, car il n'y a rien de si sot que de montrer sa peine aux autres" (*PF*:136).

grande affliction de Fadette il y a un Landry, prêt à secourir ceux qui se trouvent dans la détresse (*PF*:134), et quand ce sera Landry qui se trouvera dans la tristesse à cause de la réaction de ses parents, c'est Fadette qui le consolera et fera preuve de sagesse et d'intelligence lui annonçant son départ (*PF*:206). Fadette partie, c'est à Landry de consoler le pauvre Sauteriot.

Combien de fois n'entend-on pas les interlocuteurs de ces récits se dire qu'ils possèdent un cœur bon? «Tu as bon cœur Marie, et ça me fait du bien de pleurer avec toi» dira Germain à Marie (*MD*:83). Et puis encore, tout en la contemplant: «Comme on lit son bon cœur dans ses yeux, même lorsqu'ils sont fermés pour dormir! (*MD*:98). «Ce qui me plaît de toi –dit Jean Vertaud au Champi–, c'est que tu as le cœur aussi bon que la tête et la main» (*FCh*: 125). Pas besoin, pourtant d'entendre les affirmations des personnages pour nous en convaincre. À voir Marie donner le pain de son goûter à Petit-Pierre, le soutenir dans ses bras et le réchauffer de son haleine, puis le couvrir de son manteau oubliant sa propre faim, son propre froid, ne voyant que le bien et le bonheur du petit; à voir Madeleine, laissant tout dans les mains de Dieu,¹¹ endurant souffrances et méchancetés dans un oubli total d'elle-même pour ne penser qu'aux autres; à voir la petite Fadette, «l'enfant le plus malheureux et le plus maltraité de la terre [riant] toujours et ne se [plaignant] jamais de rien» (*PF*:90), qui oserait dire autrement?

Ce sont eux, aussi, qui, par leur comportement, font «œuvre de paix» ou, autrement dit, ce sont eux «les artisans de la paix». Ces quelques exemples qui suivent le prouvent bien: «Nous sommes fatigués de vous voir triste, et nous ne pouvons pas vivre tranquilles si vous ne l'êtes point» (*MD*:141), dit la mère Maurice à Germain. Et, voulant réellement y remédier, elle trouvera le moyen de ne pas contredire son mari et d'apporter la joie à son gendre, en se proposant comme intermédiaire pour aplanir les choses (*MD*:141), pour rendre la voie plus facile à Germain. De même, les maîtres de François, ces bonnes gens qui ne le voyant jamais rire soupçonnent qu'il y a quelque chose qui le ronge: «Si je te parle de cela, –dit Jean Vertaud- c'est parce que j'ai une imagination que tu as quelque souci. Peut-être trouves-tu que tu te donnes ici bien du mal pour les autres, et qu'il ne t'en reviendra jamais rien» (*FCh*:126). Le raisonnement de Vertaud est, à coup sûr, loin de celui de François. Pourtant, même si «se donner trop de mal pour les autres» n'aurait pas de sens pour les gens au grand cœur, François n'est pas indifférent à cet esprit attentionné d'un homme qui, étant son maître, pourrait bien ne pas se soucier de lui. De même, lorsque François demandera un congé pour aller retrouver Madeleine, il le fera par des mots qui témoignent de la droiture de son comportement et du souci de ne pas

¹¹ «Madeleine avait remis son âme à Dieu, et, trouvant inutile de se plaindre, elle souffrait comme si cela lui était dû» (*FCh*:64).

semer la discorde là où il passe: «J'ai affaire du côté de mon ancien endroit, et je vous semonds de me laisser aller de bonne amitié» (*FCh*:137). Madeleine, elle aussi, veille à ce que rien ne rompe l'harmonie: passant sous silence les tracasseries que la jalousie de la mère Blanchet lui inflige, elle les rend sans suite et de ce fait la paix règne dans son entourage. Le bon raisonnement de ces gens-là, leur comportement, tout vise à créer un idéal de paix.

Ce monde manichéen où le bien et le mal cohabitent sans se confondre est, pourtant, le propre des contes et des récits qui se voudraient édifiants. Les récits champêtres de George Sand, de même que les contes, véhiculent un message d'espoir, de foi sincère dans le cœur de l'homme. C'est pourquoi ce n'est pas une récompense après la mort qu'ils viennent préconiser; ils sont là pour nous montrer que tout est dans nos mains et que c'est à nous de réaliser le ciel sur la terre. Ces gens là «voient Dieu» parce que dans chacun des hommes ils sentent un autre soi-même et l'accueillent dans leur cœur. Et Dieu est Petit-Pierre remerciant Marie de lui avoir donné son goûter, et c'est la joie que ressent Marie à contempler le petit enfant endormi et réchauffé de son haleine; c'est le petit François «racheté» par Madeleine et c'est François se dévouant corps et âme pour Madeleine. Dieu peut se voir sous forme de conseil, de voix douce, de panier rentré par le petit François, de provisions que l'on donne et que l'on reçoit... C'est cette joie du cœur, qui rayonne dans tout l'être, que j'appelle Dieu. La sentir dans toute sa plénitude, c'est connaître le royaume des cieux.

Les Béatitudes –nous dit Rovira Belloso– ne sont pas un idéal impossible; c'est d'elles que le monde a besoin pour ne pas devenir tout à fait irrespirable. Elles constituent la dose de gratuité dont les humains ont besoin pour que le monde puisse être habitable. La société deviendrait plus tendue que quelqu'un atteignant 22 degrés de tension artérielle, s'il n'y avait pas un minimum d'esprit de dégagement, de générosité, de simplicité et de pauvreté [...] Sans pitié, l'histoire ne serait que la confrontation des plus forts luttant à mort entre eux. S'il n'y avait pas de travail commun pour la paix, la terre deviendrait une guerre interminable et globale. Et que dire de la réconciliation dont le chemin n'est connu que des esprits simples? Non, non les Béatitudes ne sont pas un idéal impossible. Ce sont le chemin dont dispose l'humanité pour s'approcher de la nouvelle terre où habite la justice.¹²

Ces mots, bien que très actuels, rejoignent tout à fait la philosophie qui se dégage des récits champêtres de George Sand. Écartés tous les mobiles, tous les problèmes qui sont à la source de leur genèse, je n'ai retenu que ces aspects qui véhiculaient l'esprit des *Béatitudes* non pas par parti-pris, mais

¹² Josep M. Rovira Belloso, "Foc nou", novembre 2004. (C'est nous qui traduisons).

parce qu'ils se sont imposés tout bonnement dans mon esprit. Dans ce monde laïcisé, qui est le nôtre, des mots tels que «le royaume des cieux», «les cœurs purs», «verront Dieu», «seront appelés fils de Dieu», etc. feraient sourire bien des interlocuteurs. Les mots, je dis bien, mais non pas l'esprit des *Béatitudes*, parce qu'aujourd'hui, comme hier, notre monde continue à avoir besoin, énormément besoin, de tendresse, de pitié, de miséricorde, de paix... Et, peut-être, faisant fi d'images surannées, ici et là, des hommes se dressent pour apporter ce «minimum d'esprit de dégagement, de générosité, de simplicité et de pauvreté», en sachant qu'il n'y a qu'un chemin qui mène à la terre où habite la justice: celui qu'ils frayeront jour après jour dans l'espérance d'un monde habitable pour tous. George Sand le savait déjà, et feignant de nous donner des témoignages de la vie dans la campagne berrichonne avant que le progrès ne vienne la détruire, elle a créé des récits où l'idéalisme est plus fort, il me semble, que la fidélité historique. Ces gens simples qui semblent n'avoir d'yeux que pour les gens de leur entourage, qui voudraient bien pénétrer leur cœur pour essayer d'en enlever toute souffrance, qui sont là pour aimer et accomplir «le royaume des cieux» sur terre, ne traduisent pas une façon de vivre propre du Berry. En créant ces personnages et les faisant agir de la sorte, George Sand rêvait, probablement, d'un monde où il n'y aurait pas de place pour l'indifférence et l'injustice. Et elle le faisait par «ce chemin dont dispose l'humanité pour s'approcher de la nouvelle terre»: les béatitudes.

Bibliographie

George SAND, *François le Champi*. Paris, Librairie Général française, 1976, («Le livre de poche»).

George SAND, *La Mare au Diable*. Paris, Garnier Flammarion, 1964.

George SAND, *La Petite Fadette*. Paris, Garnier Frères, 1958 («Classiques Garnier»).

Carlota VICENS (éd.), *George Sand 1804-2004. L'île et la dame de Nohant*, Barcelona, PPU S.A, 2004 («Mallorca en el món»).